## XCIII.—LE FIANCÉ SPECTRE.

PAR W. J. MONCRIEFF.

PERSONNAGES:

| | |
|---|---|
| MR. ALDWINKLE. | NICODÈME. |
| GEORGIANA, sa fille. | DICKORY domestique d'ALDWINKLE. |
| LAVINIA, sa cousine. | PAUL, domestique du cousin de NICODÈME. |
| Le capitaine VAUNTINGTON. | |

---

### ACTE I.

SCÈNE 1.—*Un appartement dans la maison de M. Nicodème.*

*Entre* UN DOMESTIQUE, *suivi de* NICODÈME.

*Nic.* Paul, le domestique de mon cousin me demande! Que peut-il me vouloir? Faites-le entrer. [*Le domestique sort.*] Il faut assurément que ce soit une affaire de vie et de mort, pour que mon cousin, si gai et si étourdi s'adresse à moi; car, bien que tout le monde convienne que nous nous ressemblons au physique comme deux gouttes d'eau, personne n'a jamais découvert la moindre ressemblance dans nos caractères: il n'a rien de mon esprit solide, rien de ma profondeur et de ma gravité;—il n'est que légèreté, étourderie, versatilité.—Oh! voici Paul. Eh bien, Paul, qui vous amène ici!

*Entre* PAUL.

*Paul.* [*Pleurant.*] Oh, monsieur, un si bon parent! votre pauvre cousin...

*Nic.* Mon pauvre cousin? Quoi, aurait-il perdu au jeu toute sa fortune sur un coup de dé?

*Paul.* Bien pis que cela. Ah, monsieur, quand je vous regarde, cela renouvelle toute ma douleur; pauvre jeune homme, il me semble que je le vois encore—Oh, oh! [*Pleurant.*

*Nic.* Que voulez-vous dire? Expliquez-vous, mon bon Paul; quel horrible événement allez-vous me raconter?

*Paul.* Mon pauvre maître, monsieur—l'infortuné jeune homme, il était sur le point de faire une fin, par un mariage avec la jeune et belle miss Aldwinkle, fille du riche écuyer Aldwinkle, de Aldwinkle Hall—Oh! oh! oh!

*Nic.* Eh bien! Qu'y a-t-il là de si affligeant?



*Paul.* Vous allez l'apprendre, monsieur: ils ne s'étaient jamais vus; mais mon maître avait envoyé son portrait, qui avait plu à la jeune demoiselle et a son père.

*Nic.* C'est tout naturel, s'il me ressemble toujours autant qu'autrefois.

*Paul.* C'est vrai, monsieur; il était convenu que mon pauvre maître devait se rendre à Aldwinkle Hall ce soir même, pour que la cérémonie eût lieu immédiatement.

*Nic.* Eh bien, pourquoi n'y est-il pas allé?

*Paul.* Il y allait, monsieur; mais aller et arriver sont deux choses différentes; et il se passera bien du temps avant qu'on ne le voie arriver à Aldwinkle Hall—Oh! oh!

*Nic.* Pourquoi?

*Paul.* A cause d'un léger empêchement, monsieur.—Nous partîmes ce matin de bonne heure pour nous y rendre; mais nous avions à peine fait le tiers du chemin, que mon pauvre maître fut saisi d'une attaque d'apoplexie!—Oh! oh! oh!

*Nic.* Malheureux Gaspard! Mais à quoi pouvait-il s'attendre, vivant comme il le faisait?

*Paul.* Il s'attendait à se marier, monsieur, et à se repentir; mais les destins en ont ordonné autrement. Atropos est venue avec ses diables de ciseaux, et a coupé le fil de ses jours, aussi net qu'aucun tailleur du royaume aurait pu le faire. Au moment de rendre l'âme, il m'appela auprès de lui, et me serrant la main, il s'écria: "Paul, mon cher Paul, aussitôt que tout sera fini, envoie mon corps à l'auberge qui est à mi-chemin, et où le dîner doit m'attendre; ensuite, cours chez mon cousin Abraham, (c'est vous, monsieur,) dis-lui de partir sur-le-champ pour Aldwinkle Hall; d'annoncer cette triste nouvelle au vieil écuyer et à ma chère Georgiana; de revenir m'enterrer décemment, me faire une épitaphe, prendre tout ce que je possède pour sa peine, et je reposerai en paix!—Oh, oh!

*Nic.* Pauvre garçon! Est-il mort riche?

*Paul.* Mais oui, pas mal riche, monsieur.

*Nic* Alors ses intentions seront remplies. Je vais serrer mon grand traité sur les Vampires, me rendre à Aldwinkle Hall à l'instant même, et je reviendrai demain matin de bonne heure, pour faire les préparatifs des funérailles. Malheureux Gaspard! Il était, après moi, le dernier de la famille des Nicodème. Quel dommage qu'il ne m'ait pas ressemblé en tous points, comme il me ressemblait au physique! Mais la boisson! l'abus des liqueurs l'a perdu. Je vais à l'instant annoncer cette triste nouvelle à miss Georgiana et à son vieux père, pendant que vous, Paul, vous...

*Paul.* J'irai à l'auberge à mi-chemin, et je veillerai sur les restes de mon pauvre maître. Pauvre homme ! la boisson, comme vous l'avez dit, monsieur, l'a perdu. Hélas ! le chagrin altère ! Je m'en vais prendre une petite goutte de n'importe quoi pour me consoler de sa perte. Au revoir, monsieur !— Oh ! oh !

*Nic.* Adieu, Paul. Heu, fugaces ! Ce que c'est que de nous ! [*Ils sortent.*

SCÈNE II.—*Un appartement à Aldwinkle Hall*

*Entrent* GEORGIANA *et* LAVINIA.

*Lav.* Puisque vous me demandez mon avis, ma chère Georgiana, je dois exprimer franchement mon opinion : vous désirez épouser le capitaine Vauntington, qui n'a rien ; et Mr. Nicodème, qui est riche, désire vous épouser ; vous, qui avez de la fortune, vous devriez avoir pitié de la pauvreté du capitaine, et me laisser, moi qui n'ai rien, courtiser la fortune de Mr. Nicodème. Dans le mariage, il suffit que l'un des deux époux soit riche : autrement il ne peut y avoir de partage entre eux.

*Geo.* Votre avis, ma cousine, est rempli de bon sens comme tout ce que vous dites ; la seule question est de savoir comment le mettre à exécution. Vous connaissez l'obstination de mon père ; ses engagements avec Mr. Nicodème ; et... Ah, voici mon père qui vient, et mon cher capitaine Vauntington avec lui, aussi vrai que j'existe ; ils discutent un sujet qui m'intéresse trop pour que je puisse rester en leur présence. Retirons-nous, ma chère cousine, et attendons, dans l'espérance, la fin de leur conversation. [*Georgiana et Lavinia sortent.*

*Entrent* ALDWINKLE *et* VAUNTINGTON.

*Ald.* Vous parlez inutilement, Mr. Vauntington.—Si vous êtes capitaine, vous n'êtes qu'un capitaine de l'Amérique du sud ; il en pousse comme des champignons, par le temps qui court, et, parbleu, ils n'ont guère plus de prix.

*Vau.* Mais, mon cher monsieur, ma famille...

*Ald.* Ah ! nous y voilà.—Si vous en avez de la famille, comment diable la soutiendrez-vous ? D'ailleurs j'ai promis solennellement ma fille à Mr. Nicodème ; il a ma promesse signée et scellée de ma main.—Je la lui ai envoyée, par la



poste, il y a plus d'un mois. Il est vrai que je n ai jamais vu ce monsieur ; mais il jouit d'une excellente réputation.

*Vau.* Il n'est pas trop tard pour vous rétracter, monsieur.

*Ald.* Mais si vraiment, monsieur ; car j'attends son arrivée à chaque instant. Il m'a écrit pour me l'annoncer, quoique cela ne fût pas nécessaire ; je le savais ; car, indépendamment d'un lumignon très-brillant que je vis hier au soir à la chandelle, et qui était dirigé positivement de mon côté, mon domestique Dickory vit ce matin un étranger sur la grille au charbon ; et au moment où il frappa dans ses mains, cet étranger tomba dans le feu—Signe certain que c'était un ami.

*Vau.* Superstition puérile et ridicule !

*Ald.* Comme vous voudrez ; mais je suis d'une opinion différente. Vous êtes de ces gens insouciants qui passeraient vingt fois sous une échelle sans regarder une seule fois derrière eux, et vous verriez cinquante chevaux pies que vous n'arracheriez pas un crin de la queue de l'un d'eux, bien que ce serait le moyen d'obtenir l'accomplissement du premier souhait qui vous passerait par la tête.

*Vau.* Mais permettez-moi de vous dire, monsieur, que ma passion pour votre fille...

*Ald.* Morbleu, monsieur, vous me mettrez en colère, si vous continuez à me parler ainsi. N'ai-je pas envoyé Dickory au devant de Mr. Nicodème, à l'auberge à mi-chemin,—où il m'a écrit qu'il s'arrêterait pour dîner,—exprès pour qu'il l'amenât plus vite ici ? Je m'étonne qu'ils ne soient pas encore arrivés, car il se fait tard.

*Vau.* Mais des impressions reçues de bonne heure,... un premier amour, monsieur...

*Ald.* Les secondes pensées valent mieux que les premières ... Eh ! assurément j'entends des voix de visiteurs. C'est sans doute Mr. Nicodème. Maintenant, mon bon monsieur, faites-moi le plaisir de recevoir ma réponse, et de vous retirer. Mr. Nicodème vous a donné un tel pied de nez, que...

*Vau.* [*A part.*] Grossier personnage ! [*Haut.*] Mais vos premières bontés—

*Ald.* Allons, partez.

*Vau.* Mes hautes espérances...

*Ald.* Baissez le ton, mon bon ami, je vous prie ; morbleu ! croyez-vous commander la manœuvre ? Il est temps que je sois général à mon tour :—en avant—marche !

*Vau.* Il faut que je me soumette à ma destinée. Vous vous en repentirez, Mr. Aldwinkle ; croyez-en ma parole ;

vous y perdrez autant que moi ; ainsi, bonsoir ! Pauvre Georgiana ! [*Il sort.*

*Ald.* Grâce au ciel ! il est parti.—Maintenant . . .

*Entre un* DOMESTIQUE, *précédant* NICODÈME.

*Dom.* Mr. Nicodème, monsieur. [*Il salue et se retire.*

*Ald.* Soyez le bienvenu, mon cher, cher monsieur ! soyez dix mille fois le bienvenu ! Vous n'avez pas besoin de me dire qui vous êtes : à la grande ressemblance qui existe entre vous et votre portrait, je vous aurais reconnu partout.

*Nic.* [*A part.*] C'est heureux. Je puis, sans préambule. lui dire ce qui m'amène. Je savais bien que s'il avait vu mon cousin une seul fois, il me reconnaîtrait. [*Haut.*] Votre bonté m'oblige infiniment, monsieur.—Je regrette d'être le . . .

*Ald.* Ne faites pas d'excuses, mon cher ami, je vous en prie.

*Nic.* La brusquerie de cette visite . . .

*Ald.* Pas du tout.

*Nic.* Mon apparition subite . . .

*Ald.* Vous faites parfaitement bien.—Ne faites pas d'excuses, je vous en prie.

*Nic.* Ne peut s'excuser que par l'urgence . . .

*Ald.* Je ne veux pas entendre un mot de plus, que vous n'ayez pris quelque rafraîchissement.

*Nic.* L'incertitude de . . .

*Ald.* Oui, oui, il n'y a rien d'incertain comme les voyages.

*Nic.* Nous ne sommes que trop sujets à être arrêtés court, dans . . .

*Ald.* C'est vrai, c'est vrai, il faut que je vous arrête court maintenant ; car le souper est prêt, et vous devez avoir besoin de quelque chose, étant venu de si loin.

*Nic.* Non, mon cher monsieur, mais vous devez vous préparer à . . .

*Ald.* Ne vous inquiétez pas de cela ; j'ai tout prépare.

*Nic.* Mais, mon cher monsieur, . . . la cause de mon retard . . le regret . . .

*Ald.* Il vaut mieux tard que jamais—Vous voici, et c'est assez. Sans doute, j'ai éprouvé le regret que vous ne fussiez pas arrivé plus tôt.—Georgiana se meurt d'impatience de vous voir.—Je vais la faire venir. Eh, Georgiana ! Georgiana !

*Nic.* [*A part.*] Morbleu, il ne me laissera pas placer un seul mot. [*Haut.*] Mais, mon cher monsieur, permettez-moi de vous adresser quelques paroles sérieuses.



*Ald.* Pas une parole de plus, que vous n'ayez soupé—Nous n'échangerons pas de paroles sérieuses, de mon plein gré. Nous aurons assez de temps demain pour les affaires. —Cette soirée sera consacrée à la gaité et à l'amour, heureux jeune homme.—Oh, voici Georgiana.

*Nic.* Que faire maintenant ? Je ne puis parler de la mort de mon cousin devant cette jeune personne ; il y aurait de quoi lui donner des attaques de nerfs. Laissons ce vieillard agir à sa fantaisie, et plus tard je lui donnerai ces détails.—

*Entre* GEORGIANA.

Jolie personne, ma foi !

*Geo.* Vous me demandez, mon papa ?

*Ald.* Non, espiègle ; mais Mr. Nicodème vous demande.—Mr. Nicodème, ma fille Georgiana.

*Geo.* [*A part.*] Quel austère épouvantail ! je suis sûre que je ne pourrai jamais prendre sur moi de l'aimer.

*Ald.* Education rustique, Mr. Nicodème.—Ça n'est pas encore formé.—Tant mieux, vous pourrez la façonner à votre gré ; elle est timide, mais sincère. Allons, Georgiana, pourquoi ne dites-vous pas quelque chose d'agréable à Mr. Nicodème, petite fille, après son long voyage ?

*Geo.* Quelque chose d'agréable, après un long voyage, mon papa ?—Eh bien, donc, s'il faut que je dise quelque chose, peut-être ne puis je rien dire de mieux que . . .

*Ald.* Oui, oui, allons, parlez.

*Geo.* Le souper est prêt, monsieur.

*Ald.* Ah bah !—Mais, parbleu, c'est dit assez à propos. C'est une espiègle, Mr. Nicodème.—C'est une espiègle.—Elle tient de moi.

*Nic.* [*A part.*] Je suis aussi embarrassé pour parler, que la jeune demoiselle peut l'être ; le souper vient, ma foi, très à propos pour me tirer d'affaire.—[*Haut.*]—Permettez-moi de vous offrir mon bras, mademoiselle.

*Geo.* Vous êtes bien poli, monsieur.—Par ici, s'il vous plait. [*Nicodème et Georgiana sortent.*

*Ald.* Je vous suivrai aussitôt que j'aurai donné quelques ordres au sommelier. Je suis si content que . . .

*Entre un* DOMESTIQUE.

Eh bien, maraud, que voulez vous ?

*Dom.* Je ne veux rien, monsieur, mais Dickory est ici.—Il est revenu, et demande à vous voir en particulier, il dit..

*Ald.* Il demande à me voir en *particulier !*—Qu'est-ce que l'imbécile peut me vouloir en *particulier.*—Allons, faites-le entrer. [*Le domestique sort.*] Il aura perdu son temps à flâner n'aura plus trouvé Mr. Nicodème à son arrivée, et vient sans doute me faire quelque conte à dormir debout, pour s'excuser

*Entre* Dickory *pleurant.*

Eh bien, que diable signifie cette figure allongée ?

*Dic.* Oh, mon maître !—Oh, Mr. Aldwinkle, quel malheur, oh ! oh !

*Ald.* Quoi ! Je parie que lorsque vous êtes arrivé à l'auberge à mi-chemin, vous avez appris que Mr. Nicodème venait de partir ?

*Dic.* Oui, ce pauvre monsieur, il était parti plus d'une heure avant mon arrivée. J'ai aidé à l'exposer, quand j'ai vu ce qu'il en était.

*Ald.* A l'exposer.—Morbleu, j'espère que vous n'avez pas dit du mal de lui.

*Dic.* Oh non, monsieur, on ne dit jamais de mal de ceux qui n'y sont plus.

*Ald.* Qui n'y sont plus !—Mais il est arrivé.

*Dic.* Arrivé—comment !—Est-ce qu'ils ont apporté son corps ici ?

*Ald.* Non, il a apporté son corps lui-même.

*Dic.* Quoi !—dans un corbillard ?

*Ald.* Non, sur un cheval ; et vous allez vous rendre auprès de lui.

*Dic.* Comment !—passer toute la nuit auprès de lui !

*Ald.* Non, seulement jusqu'à ce qu'il ait fini son souper.

*Dic.* Son souper !

*Ald.* Son souper—oui, imbécile—son souper ; il vient de se mettre à table avec ma fille.

*Dic.* Diable m'emporte ! voilà bien la première fois que j'entends parler d'hommes morts assis à souper avec de jeunes demoiselles.—[*A part.*] Il est devenu fou—Comme il roule les yeux ! assurément...

*Ald.* Morbleu, maroufle, de quoi parlez-vous ?—Quoique je vous aie donné cinq shillings pour boire, je ne vous ai pas dit de vous griser de la sorte.—Le drôle est ivre !—Allez coquin, allez tout de suite servir Mr. Nicodème.

*Dic.* [*A part.*] Il a le cerveau complétement fêlé.



*Ald* Il est ivre mort.—Veux-tu faire ce que je te dis, scélérat ? Veux-tu bien aller voir si Mr. Nicodème ne manque de rien ? Qu'on lui donne surtout beaucoup de soupe à la tortue.

*Dic.* De la soupe à la tortue ?—A quoi bon de la soupe à la tortue quand un homme est mort ? Et dire encore qu'il est mort juste au moment où il allait se marier !

*Ald.* Comment, sot, effronté, coquin, vous avez l'impudence insigne de déclarer mort un honnête jeune homme, qui, dans ce moment même, mange, boit, et fait la cour à ma fille, dans la chambre voisine ? Mais vos propres yeux vont vous convaincre que, si je vous infligeais un châtiment sévère, vous ne l'auriez pas volé ;—vous dites que vous avez vu ce monsieur ?

*Dic.* Oui, sans doute ; je suis resté auprès de son pauvre cadavre pendant plus d'une heure et demie.

*Ald.* Alors vous le reconnaîtriez, si vous le voyiez ?

*Dic.* Je le reconnaîtrais entre dix mille.

*Ald.* Eh bien, vous le verrez, et à l'instant même : sa vue vous dégrisera peut-être. Ayez la bonté de venir par ici, —si toutefois vous êtes en état de marcher.

*Dic.* [*A part.*] Le vieux bon-homme est fou à lier ;—mais il faut que j'aie l'air d'entrer dans son idée, autrement il pourrait me faire du mal. Pauvre vieillard, est-il fou ! [*Haut.*] Je viens, monsieur. [*Aldwinkle et Dickory sortent*

Scène III.—*Joli appartement à Aldwinkle-Hall. On voit* Nicodème, Georgiana *et* Lavinia *assis à souper.*

*Nic.* [*A part.*] Il me semble que je fais une sotte figure ici ; je ne sais que dire ; je crois que je n'ai rien de mieux à faire qu'à garder le silence. [*Il soupire.*] Que je voudrais être chez moi, à continuer mon traité sur les Vampires !

*Lav.* Votre papa ne semble pas près de venir, ma cousine ; ne ferions-nous pas bien de nous mettre à souper ?

*Geo.* Comme il vous plaira. Cela nous animera peut-être un peu. Depuis une demi-heure, nous sommes aussi tristes et aussi silencieux qu'une assemblée de Quakers. Voulez-vous me permettre de vous servir, monsieur ?

*Nic.* [*D'un ton solennel.*] Je vous remercie, mais je n'ai point d'appétit.

*Lav.* Il paraît, monsieur, que vous vous nourrissez de méditation ?

*Nic.* Je l'avouerai, mademoiselle, mes goûts sérieux font de moi un être détaché de ce monde.

*Geo.* J'espère que ce n'est pas l'amour qui le préoccupe, —vous servirai-je un peu de ce pudding froid, monsieur ?

*Nic.* Je ne mange jamais de pudding froid ;—[*Il se lève brusquement.*]—mais mon heure est arrivée ; je dois partir au point du jour, et il faut que je me retire à l'instant.—Un devoir solennel me force à m'absenter. Demain soir je reviendrai.—Présentez mes respects à votre digne père ; il me reste à lui révéler un secret important, et qui est du plus haut intérêt pour vous tous. Je suis trop agité, trop troublé, pour remplir cette tâche maintenant.—Mais demain soir ! Hélas ! la vie est bien incertaine. Vale ! Vale ! [*Il sort.*

*Lav.* Dieux ! quel original ! J'aimerais autant m'unir à un soliveau qu'à un pareil chevalier de la triste figure.

*Geo.* Il y a certainement quelque chose de bien mystérieux dans ses manières. Vale ! Vale ! [*Le contrefesant.*

*Lav.* Chut ! voici votre père.

*Entre* ALDWINKLE, *trainant* DICKORY *après lui.*

*Ald.* Maintenant, coquin de Dickory—regardez—et assurez-vous que . . . Tiens, le jeune homme est parti !

*Dic.* Parbleu, s'il est parti.—Ne vous l'avais-je pas dit qu'il était parti ? Mais vous ne vouliez pas me croire. [*A part.*] Sa folie se passe,—il a un moment lucide.

*Geo.* Est-ce Mr. Nicodème que vous demandez, mon papa ? Il s'est retiré dans son appartement, et . . .

*Ald.* Ah ! Il s'en est allé coucher, n'est-ce pas ? et sans souper ! Comment trouvera-t-il sa chambre ? Courez, Dickory, éclairez-le.—Portez-lui mon bonnet de nuit et mes pantoufles. —Dépêchez-vous, drôle.

*Geo.* Oui, dépêchez-vous, Dickory, ce pauvre monsieur peut passer par-dessus la rampe et se casser le cou.

*Dic.* Tout le monde flatte l'humeur du papa, à ce que je vois ; eh bien, j'vas faire comme les autres. J'y vas, monsieur ; —[*Il prend un flambeau sur la table.*]—mais si Mr. Nicodème y est, diable m'emporte si je ne le mange pas tout d'abord, quitte à ce que vous me mangiez après. [*Il sort.*

*Ald.* Je suis fâché que l'ivresse de Dickory, et sa bêtise à m'assurer que Mr. Nicodème était mort, m'aient empêché de lui rendre mes devoirs avant qu'il se retirât. Pauvre jeune homme, j'avais oublié qu'il avait fait beaucoup de chemin aujourd'hui.



*Entre* DICKORY *précipitamment, avec un flambeau.*

*Dic.* [*Tremblant fortement.*] Oh seigneur ! oh seigneur ! oh seigneur !

*Ald.* Eh ! quoi Dickory ! Morbleu, imbécile, qu'avez-vous donc ? Vous avez l'air aussi effaré que si vous aviez vu un revenant.

*Dic.* C'est ça ; pardieu, monsieur, vous avez touché juste. —C'est lui ! j'en jurerais.—Je l'ai reconnu à la forme de son nez. Oh Dieu de Dieu ! faut-il que j'eusse vécu pour voir un revenant !

*Ald.* Voir un revenant, benêt !—Le voilà qui recommence. —Avez-vous vu Mr. Nicodème, maraud ?

*Dic.* Non, mais j'ai vu son apparition. Comme c'est indécent et inconvenant à lui, à présent qu'il est mort, de ne pas reposer en paix, comme un chrétien honnête et qui sait vivre.

*Ald.* Ah ça, est-ce que ce butor-là parle sérieusement ? Je suis confondu.

*Geo.* Un revenant ! Ce monsieur serait un revenant ? Oh ciel, jamais je ne pourrai me décider à épouser un révenant, mon papa !

*Lav.* [*A part.*] Je puis tirer parti de ceci. [*Haut.*] Hé bien je vous assure que j'ai trouvé en lui quelque chose d'extraordinaire, à ses manières mystérieuses ; n'avez-vous pas remarqué, ma cousine, que, pendant tout le temps qu'il a été auprès de nous, il n'a pas ouvert la bouche une seule fois, qu'il n'y fût forcé par nos questions ?

*Dic.* Oh non, les revenants ne parlent jamais que quand ils y sont forcés.

*Lav.* Ensuite, n'avez-vous pas remarqué, Georgiana, ma chère, qu'il n'a voulu ni boire ni manger ?

*Ald.* Les revenants ne mangent ni ne boivent.—Je ne sais que penser. Attendez, Dickory, qu'est-ce que je vois là sur le bord de la chandelle ?

*Dic.* Mais, c'est un gros morceau de suif, assurément ; que voulez-vous que ça soit ?

[*Il secoue le chandelier, et fait tomber un morceau de suif.*

*Ald.* Un morceau de suif, animal ?—C'est un linceul ! Je n'en ai jamais vu de plus parfait de ma vie. Nous n'irons pas nous coucher cette nuit.

*Lav.* Mais nous ne vous avons pas tout dit, monsieur ; il nous a déclaré ouvertement qu'il était un être détaché de ce monde.

*Ald* Détaché de ce monde! il me semble que mon dos s'ouvre et se referme.

*Dic.* Croyez-moi, il a quelque chose sur le cœur. Ça ne m'étonnerait pas qu'il aurait été assassiné secrètement par quelqu'un, et qu'il soit venu ici pour le faire pendre.

*Geo.* Quelque chose sur le cœur! A propos, justement au moment de disparaître, il nous a dit, en gémissant, qu'il avait un secret terrible à vous découvrir.

*Ald.* A moi! miséricorde, vous me donnez le frisson, ma fille.

*Geo.* Et ne vous souvenez-vous pas, Lavinia, qu'il a dit qu'il était obligé de disparaître au point du jour.

*Dic.* Disparaître au point du jour, je vous le garantis. Au moment où le coq chantera, il sera obligé de s'enfuir par le trou de la serrure.

*Lav.* Mais il nous a dit de vous faire ses compliments, et de vous dire qu'il reviendrait certainement demain soir.

*Ald.* Qu'il aille au diable! Je le ferai mettre dans la Mer Rouge.—Je ferai boucher tous les trous de serrures.—Je l'exorciserai. Oh, si je savais seulement le latin!

*Dic.* Ce serait inutile, not' maître; il descendrait par la cheminée, habillé tout en blanc. Ah! je savais bien que ce n'était pas pour rien que j'avais vu aujourd'hui ces trois coquins de corbeaux croassant sur le bord de la haie:—croa! croa! croa! et en outre, ce matin même, comme je descendais à la cave, pour prendre une tasse de c'te bière d'octobre de monsieur...

*Ald.* Ha, ha, quand je vous cherchais par toute la maison, et que j'avais tant besoin de vous?

*Dic.* Oui m'sieur.—J'ai entendu une grosse voix crier, Dickory!—Dickory!—Dick—trois fois.

*Ald.* Que Dieu nous bénisse et nous sauve! Ce n'était pas ma voix, hein, Dickory?

*Dic.* Non, monsieur, ça ressemblait plutôt à une trompette. et juste au moment où ce pauvre monsieur a dû rendre l'âme, le grand tourne-broche de la cuisine s'est arrêté.

*Ald.* Plus de doute. L'ombre de Mme. Veal n'était pas mieux avérée. Quelle heure était-il quand Mr. Nic... c'est-à-dire quand le rev... Dieu me bénisse! Je veux dire quand IL vous savez qui je veux dire, quand IL est arrivé?

*Lav.* Précisément minuit, monsieur.

*Geo.* Minuit juste!

*Ald.* C'est bien l'heure; ils ne doivent pas revenir avant minuit.



*Geo.* Oh, mon cher papa, je ne pourrai plus rester seule après une pareille aventure. Si Mr. Nicodème revient comme cela toutes les nuits, il faut absolument que j'épouse le capitaine, ne fût-ce que pour me défendre; ainsi vous devriez bien me laisser l'épouser tout de suite, mon papa.

*Ald.* Eh, quel est ce bruit?—Miséricorde, j'espère que ce n'est pas...

*Dic.* Il vient... il vient, not' maître!

*Ald.* Qui ça, Dickory?

*Dic.* Le revenant, monsieur.

*Ald.* Laissez-moi m'enfuir. Que faire?

*Dic.* Mettez-vous derrière ce paravent: moi, je vais me cacher sous la table. Oh mon Dieu! le voilà! [*Il se met sous la table et avance la tête.*]

*Ald.* Oh ciel! oh ciel! dépêchons-nous! dépêchons! je tremble de tous mes membres.

[*Aldwinkle, Georgiana et Lavinia se cachent derrière le paravent—Aldwinkle avance la tête au-dessus, Georgiana et Lavinia de chaque côté.—Dickory avance la tête sous le tapis qui recouvre la table.*]

*Entre* NICODÈME.

*Nic.* Je ne puis reposer.

*Ald.* [*A part, et en regardant par-dessus le paravent.*] Non, je garantis que tu ne le peux.

*Dic.* Pauvre âme!

*Nic.* Le jour ne doit pas tarder à paraître. Je sens la fraîcheur de l'air du matin.——Ecoutons!—J'entends le chant du coq. Il est temps que je parte.

*Ald.* [*A part.*] Voyez-vous cela.—Pauvre diable!

*Nic.* Je ne goûterai de repos que lorsque l'enterrement sera terminé, et que j'aurai révélé cet important secret à la famille. Ecoutons; le coq chante encore. Il faut que je parte. Paul doit m'attendre. Hélas! [*Il sort.*

[*Tous les autres personnages sortent de leurs cachettes, et le suivent des yeux avec crainte et étonnement.*

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

### SCÈNE I.—*Un autre appartement à Aldwinkle Hall.*

*Entrent* ALDWINKLE *et* DICKORY.

*Ald.* Dans quelle situation d'esprit je me trouve depuis vingt-quatre heures ! Enfin, ayant été à l'auberge à mi-chemin, et m'étant convaincu de la vérité de votre rapport, j'avoue que j'ai eu tort de vous soupçonner d'avoir voulu me tromper, j'ai eu tort, grand tort.

*Dic.* Oui, m'sieur, vous avez eu fort tort.

*Ald.* Mais je croyais vraiment que vous aviez bu ; — vous savez que vous buvez quelquefois, Dickory.

*Dic.* Oui, m'sieur, quand je suis t'altéré.

*Ald.* Cependant, il faudra que je tâche de vous dédommager, Dickory, un de ces jours.

*Dic.* Oui, m'sieur, bien sûr. Diable, comme la main me démange !—C'est signe que j'aurai bientôt de l'argent ; vot' seigneurie serait sur le point de me donner une guinée, que ça ne m'étonnerait pas.

*Ald.* Hein ? une guinée . . . hum . . . Il n'y a pas de guinées de nos jours, Dickory : cependant, je vais vous donner un souverain : cela reviendra au même. [*Il lui donne un souverain.*

*Dic.* Oui, m'sieur, ça vaut même mieux.—Je suis un sujet loyal, et j'aime beaucoup le souverain, Hé ! hé !

[*Il regarde le souverain.*

*Ald.* Eh bien, qu'est-ce qui vous fait faire cette grimace ?

*Dic.* Est-ce que vous ne le couronnerez pas, monsieur ?

*Ald.* Couronner quoi !

*Dic.* Eh bien, le souverain, parbleu !

[*Il tend la main dans laquelle est le souverain.*

*Ald.* Ah, le coquin ! enfin n'importe, le souverain ne restera pas sans couronne, faute de cinq shillings. Je suis bien aise d'avoir appris de l'aubergiste que les parents de ce pauvre Mr. Nicodème vont se rendre eux-mêmes aux funérailles ; cela m'épargnera bien du tracas, car sans cela je n'aurais pu me dispenser de le faire mettre en terre. J'espère qu'il y restera, une fois qu'il y sera, et qu'il ne nous fera plus de visites.

*Dic.* Bien sûr qu'il reviendra encore cette nuit, monsieur, vous savez qu'il l'a dit.

*Ald.* Dieu me pardonne ! c'est pourtant vrai.



*Dic.* Il ne vous a pas encore dit le secret, et il n'aura pas de repos qu'il ne s'en soit soulagé, vous pouvez y compter ;— ils sont comme ça, les revenants.

*Ald.* C'est vrai, c'est vrai.—Miséricorde !—quelle heure est-il maintenant, Dickory.

*Dic.* Minuit juste : c'est à cette heure qu'il est venu la nuit dernière.

*Ald.* Je suis presque hébété par l'épouvante ; cet homme infortuné a dû être un bien grand réprouvé pendant sa vie, pour que sa pauvre âme soit ainsi errante, Dickory.

*Dic.* Ah, oui ! qu'il a dû être un fameux farceur ; mais il le paie cher à présent. Eh ! qu'est-ce que c'est que ça ? Le voilà qui revient, monsieur.

*Ald.* Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Retirons-nous à l'écart et observons-le.

[*Aldwinkle et Dickory se retirent au fond du théâtre.*

*Entre* NICODÈME.

*Nic.* Il est bien extraordinaire qu'on laisse toutes les portes ouvertes à cette heure de la nuit. Encore une triste journée d'écoulée ! Je m'en réjouis, ainsi que de m'être acquitté d'une partie des pénibles devoirs qui me sont imposés. La nuit est le seul temps où je m'appartienne maintenant. Mais où peut être cet Aldwinkle ? Je ne dois tarder plus longtemps à lui révéler cet important secret. Je ne goûterai nul repos jusqu'alors, car j'en ai reçu l'injonction solennelle au moment du trépas. Il est loin de soupçonner qui je suis.

*Ald.* [*A part.*] Ah, tu crois cela !

[*Il s'avance sur le devant de la scène.*

*Nic.* Mais où peut-il être ?

*Ald.* Voici le moment.

*Nic.* [*Se retournant et voyant Aldwinkle.*] Eh ! . . . ici ? C'est bien singulier.—Votre serviteur, Mr. Aldwinkle.

*Ald.* Que puis-je faire pour procurer la paix à votre pauvre malheureuse âme ? Si vous avez quelque chose à dévoiler, je vous conjure de le faire à l'instant.

*Nic.* Eh bien, oui.—Je ne suis pas ce que je parais, ni ce que vous me croyez être.

*Ald.* Je le sais, pauvre misérable !

*Dic.* [*A part.*] Voilà que tout s'explique.

*Nic.* Quoique je porte le nom de Nicodème, et que je lui ressemble exactement sous tous les rapport, je . . . Préparez-vous

*Ald.* Je suis préparé. Que le seigneur me bénisse !

*Nic.* Je . . . je suis seulement le représentant de cet homme infortuné . . . Il n'est plus de ce monde.

*Ald.* Je le sais, Mr. le rev . . . c'est-à-dire Mr. le représentant.

*Nic.* Malheureux Gaspard . . . Excusez mon accablement, je viens de bien loin.

*Dic.* [*A part.*] Oui, il y a loin, je le garantis, de l'autre monde ici.

*Nic.* Cependant, j'ai fait une promenade agréable en traversant le cimetière.

*Ald.* Oh, sans doute, vous vous trouviez là comme chez vous.

*Nic.* Vous raconterai-je les détails du malheureux événement ?

*Ald.* Oh ! non ; je vous en prie, ne vous en donnez pas la peine, Mr. le représentant. Je suis complétement au fait de tout.

*Nic.* Je m'en félicite. Vous avez communiqué ce triste fait à votre fille.

*Ald.* Oui.

*Nic.* Est-elle résignée ?

*Ald.* Parfaitement.

*Nic.* Ah, tant mieux ! Quoique son prétendu ne soit plus de la terre des vivants, elle peut encore être Madame Nicodème. Je lui offre ma main.

*Ald.* Hein.—Vous ? [*Il recule effrayé.*

*Nic.* Je lui ferai préparer un appartement convenable.

*Dic.* [*A part.*] Oui ; au-dessous du rez-de-chaussée, je suppose.

*Nic.* Mais nous réglerons tout cela plus tard ; j'ai affaire cette nuit. J'attends, d'un moment à l'autre, un messager de la part du fossoyeur et de l'entrepreneur des pompes funèbres.

*Ald.* Que le Seigneur ait pitié de nous ! Je ne voudrais pas vous déranger, pour le monde entier ! [*A part.*] C'est sans doute un autre revenant de ses camarades. [*Haut.*] Allons nous-en, Dickory.

*Dic.* De tout mon cœur. Je ne me le ferai pas dire deux fois.

[*Sortent Dickory et Aldwinkle. Ils se cachent derrière les portes, qu'ils entr'ouvrent.*

*Nic.* Voilà un bien étrange vieillard : au fait, la famille tout entière me paraît bien étrange—la tête un peu fêlée, à ce que je crois. Où peut être Paul ? Je l'avais prié de venir me retrouver ici, à quelque heure que ce fût—Eh, je le blâmais à tort ; il est exact au rendez-vous !



*Entre* PAUL, *en manteau de deuil, crêpe au chapeau, etc.*

Je vous attendais impatiemment, Paul.

*Paul.* Il m'a été impossible d'arriver plus tôt, monsieur ; il m'a fallu mettre tout en ordre ; et, quoiqu'il soit déjà tard, j'ai volé comme l'éclair.

*Ald.* [*A part à Dickory, avançant la tête.*] Quelle peut être cette affreuse figure, tout en noir ?

*Dic.* [*A part à Aldwinkle, avançant la tête.*] Soyez-en sûr, not' maître, comme Mr. Nicodème est le jeune Nick, celui-là, c'est le vieux Nick (5).

*Nic.* [*A Paul.*] Avez-vous réglé avec le fossoyeur, au sujet de la tombe ?

*Paul.* Soyez tranquille, monsieur ; je vous ai fait faire une tombe aussi jolie que vous pouvez le désirer ; spacieuse, seche, et de huit pieds de profondeur.

*Ald.* [*A part.*] Que le diable l'emporte ! Je voudrais qu'il y fût déjà.

*Nic.* C'est confortable.

*Paul.* Je vous apporte un spécimen des manteaux et des crêpes. Voyez, n'ont-ils pas l'air tout-à-fait dégagé ?—C'est bien ce qu'il faut, n'est-ce pas ?

*Nic.* Ils ne sauraient être mieux.

*Paul.* Vous aurez des funérailles aussi belles que vous pouvez le souhaiter. L'aubergiste et ses deux garçons ont promis de faire les pleureurs près de la bière—les muets m'ont parlé hier au soir d'accompagner le corps—et quant à ceux qui doivent tenir les coins du poêle, laissez-moi faire ; je m'en charge ; ainsi, vous voyez qu'il n'y manquera rien.

*Nic.* Les cloches sonneront-elles avant et après, comme je l'ai demandé ?

*Paul.* Vos propres oreilles vous convaincront, monsieur qu'elles n'ont pas été oubliées.

*Nic.* Bon, bon, bon !

*Paul.* J'ai tout réglé pour que les funérailles eussent lieu demain ; vous serez prêt ?

*Nic.* Oui, je m'y préparerai.

*Paul.* Cela peut se remettre, si vous le désirez.

(5) *Old Nick* est un sobriquet donné au diable.